

hennissement joyeux. Dans le lointain, un cri strident répondit. Le cheval s'arrêta une seconde, rien qu'une seconde; il frémit de tous ses membres, puis il partit comme une flèche et fit voler la neige sous ses pas précipités. Sa crinière échevelée flottait au vent, ses naseaux largement ouverts interrogeaient je ne sais quel âpre senteur que la brise du nord lui apportait.

—Qu'y a-t-il, Nastasie ? demanda le jeune homme en se blottissant de plus en plus derrière sa sœur et en jétant du côté d'où le bruit était venu un regard effaré.

Avant que la jeune fille pût répondre, le même bruit se renouvela; mais, cette fois, il était plus rapproché, le cheval s'arrêta de nouveau, frémit encore et reprit un galop désespéré.

—Il n'y a pas à s'y tromper, dit la jeune fille en semblant se répondre à elle-même. C'est le hurlement des loups. Ils sont plusieurs. Ils sont encore loin, mais dans une demie heure nous aurons à défendre notre vie. Nous serons alors à vingt minutes du château. S'ils ne sont que dix ou douze, je réponds de notre salut mon cher Paul. Seulement écoute bien ce que je vais te dire, notre existence en dépend. J'attacherai les rênes devant le traîneau; notre cheval connaît la route et il a le pied sûr; il n'a donc besoin d'être ni soutenu ni guidé. Il a senti le danger avant nous, et son instinct, qui l'avertit de l'extrémité de la situation, nous répond de la rapidité de sa course. Paul, je ne demande qu'une chose. Quand les loups seront en vue, tu me passeras un revolver; il y en a trois, cela fait d'abord d'ix-huit coups à tirer. Quand je commencerai à me servir du second, tu rechargeras le premier, et ainsi de suite. J'espère que nous ne serons pas obligés d'en venir à la hache et au couteau de chasse. Mais, s'il le faut, je ne reculerai pas devant ce combat corps à corps. Mon pauvre enfant, c'est moi qui t'ai amené ici, je veux te rendre à notre mère. Mon Paul, dis-moi que tu feras ce que je viens de te demander.

—Oui, sœur, je le ferai, répondit le jeune homme dont la voix s'était affermie.

Pendant que Nastasie donnait ces rapides instructions à son frère, les hurlements n'avaient cessé de se rapprocher. Le cheval dont le poil se hérissait poursuivait sa course avec une vitesse désordonnée. Tout semblait fuir autour du traîneau. Mais bientôt l'ennemi parut. C'était une avant-garde de six loups. Celui qui marchait en tête était d'une grosseur monstrueuse.

—Sœur, ne le vois-tu pas ? Tire donc, murmura Paul d'une voix saccadée.

—Pas encore, frère, il n'est pas temps.

Après avoir attendu trois minutes, Nastasie tira, et le loup qui con-